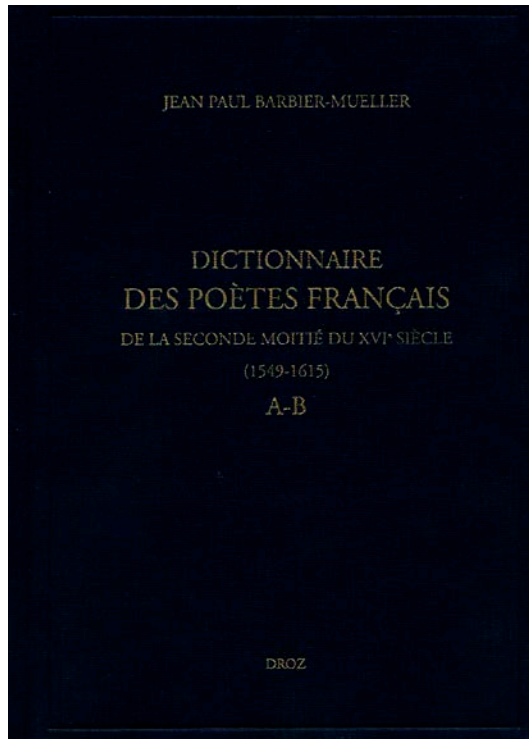


Recensions de mai 2015



Jean-Paul Barbier-Mueller, *Dictionnaire des poètes français de la seconde moitié du XVIe siècle (1549-1615)*, tome 1, lettres A -B, Droz, Genève, 2015, 1000 pages.

Etonnante entreprise que celle de M. Barbier-Mueller, membre associé de l'Académie de Savoie, alors qu'il est dans sa 84^e année ! Ce premier tome de 1 000 pages mérite le respect et force l'admiration. Il couvre les deux premières lettres A et B ; il sera suivi de nombreux volumes pour aller au terme de l'alphabet, si Dieu prête vie à l'auteur. Heureux éditeur dont les ouvrages de références font autorité, particulièrement dans le domaine de la littérature française du siècle des poètes et des humanistes : il se lance dans un dictionnaire sans égal à ce jour. Heureux pays -la Suisse - qui peut encore se permettre de publier des ouvrages d'érudition de cette qualité, à diffusion forcément limitée et à rentabilité problématique !

Un dictionnaire aussi spécialisé, pour une fois, n'est pas l'œuvre d'un universitaire ni d'un bénédictin, mais d'un bibliophile passionné doublé d'un collectionneur d'éditions rares rassemblées dans une bibliothèque personnelle enrichie depuis 1945 : elle a fait l'objet d'un catalogue raisonné qu'il a rédigé sous le titre *Ma Bibliothèque poétique*, dont sept volumes ont déjà paru chez le même éditeur ; les deux derniers volumes sont annoncés pour 2015. C'est dire l'ampleur, sans doute unique, de ce fonds où les raretés sont légion.

Pour comprendre la démarche éditoriale de M. Barbier-Mueller, il faut revenir un instant sur son parcours étonnant, et proprement atypique dans notre époque qui privilégie la spécialisation, au risque, souvent, d'un enfermement dans la spécialité.

Fils de collectionneur, collectionneur lui-même dès l'âge de treize ans, il a suivi une formation de juriste qui lui ouvre une carrière dans la finance et la gestion au sein de l'entreprise qu'il a créée : héritier et, tout autant, *homo novus*. Passionné d'arts « non occidentaux », il crée un musée à son nom, organise des expositions à travers le monde avec les plus grands musées, produit des études ethnoculturelles reconnues sur des civilisations anciennes tant en Amérique qu'en Asie ou en Afrique. Il est l'un des grands donateurs du musée du quai Branly.

Cette polyvalence exceptionnelle autant que déconcertante –à la manière des érudits humanistes de son cher XVI^e siècle-, permet, peut-être mieux, de saisir l'originalité et les limites du livre que je présente.

Les 78 notices consacrées aux poètes de langue française réunis dans le présent volume, comportent une partie biographique classique, mais surtout –et c'est là, me semble-t-il, l'originalité du livre- une partie bibliographique confrontant les diverses éditions d'une œuvre, avec un florilège de citations, parfois développées, des meilleures poésies de chaque auteur. A côté des *majores* comme Agrippa d'Aubigné, Baïf, de Bèze, de très nombreux *minores* bien oubliés aujourd'hui font l'objet de notices et d'extraits significatifs de la manière de l'auteur.

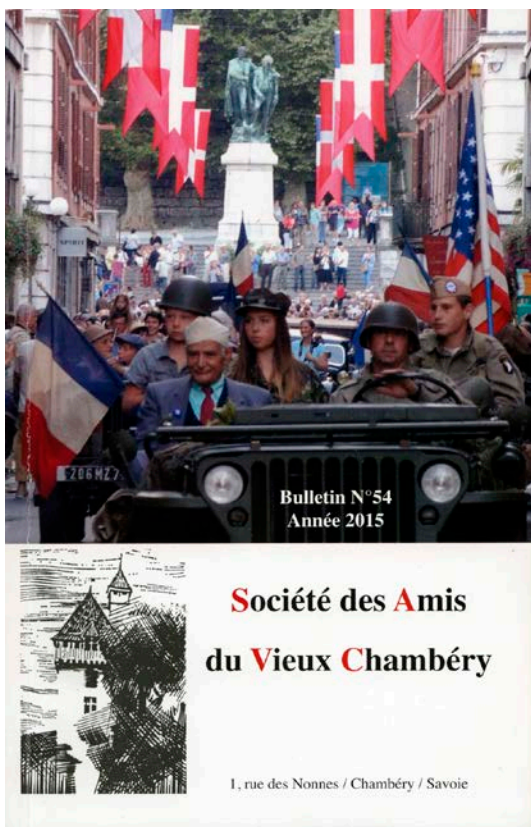
Le volume s'achève sur la notice du Savoyard Marc-Claude de Buttet auquel il consacre une douzaine de pages (pp. 935-947) en s'arrêtant plus particulièrement sur sa position vis-à-vis de la Réforme calviniste. Mort fidèle à la foi catholique, était-il secrètement troublé par la critique développée par les réformateurs contre la corruption de l'Eglise du temps, voire était-il acquis *in petto* à la théologie de ses amis de la « Rome protestante », Genève où il avait résidence et cercle d'amitiés ? L'auteur, sans trancher, suggère une possible communauté d'idées. Notre consœur Sarah Alyn-Stacey, dont les travaux universitaires sur Buttet font autorité, s'interdit de trancher. La notice de Barbier-Mueller vient ainsi compléter le chapitre magistral que Mme Alyn-Stacey a consacré au poète chambérien dans le *Dictionnaire de la littérature savoyarde* dirigé par Louis Terreaux (pp. 203-220).

Signalons pour finir que M. Barbier-Mueller a fait don à l'université de Genève de près de cinq cents éditions rares de poètes du XIV^e au XVI^e siècles. Saluons la générosité du mécène. Ce legs a fait l'objet d'un catalogue en 2007 rédigé par notre confrère, le professeur Jean Balsamo, une référence dans le domaine des littératures française et italienne du XVI^e siècle.

Comme tout usuel de référence, l'ouvrage s'achève sur deux index d'une cinquantaine de pages qui sont une mine d'informations pour le lecteur. Voici donc un livre majeur que notre ami Louis Terreaux aurait aimé saluer.

Jean-Louis Darcel
Bibliothécaire

Le dernier bulletin de la « Société des amis du Vieux Chambéry » (n°54, 2^e tr. 2015, 84 pages) se situe encore dans l'ambiance de la commémoration de la Grande Guerre, particulièrement avec un article fort bien venu sur le Lycée Vaugelas, ses anciens élèves et « l'impôt du



sang » (pp. 37-50). Jean-François Arragain a extrait du Livre d'Or du lycée des notices émouvantes bien documentées et illustrées sur des anciens élèves mobilisés : y figurent le cursus scolaire, les états de services militaires, les faits d'arme, décorations et citations, date et lieu de mort. Comme l'écrit l'auteur, ce Livre d'Or publié en 1927 s'inscrit « dans une entreprise d'héroïsation du soldat et de sacralisation de la mémoire de la guerre ». Il est tout à fait légitime que les héros, ceux qui ont fait leur devoir jusqu'au sacrifice, soient célébrés comme des héros de la nation, même si l'on ne doit pas oublier qu'ils en furent aussi les victimes. Ces documents sont effectivement « une source documentaire précieuse pour l'historien ».

Notre confrère, Jean-Baptiste Bern publie dans le même numéro une rapide notice relative au cardinal Billiet, à son rôle particulier en 1860 où, quoique partisan discret du rattachement à la France, il rappelle la nécessaire prudence du clergé dans un choix de nature politique (pp. 51-58). Plus loin, il consacre quelques pages à l'Ordre des saints Maurice et Lazare, à son histoire et à son activité contemporaine, illustrée de photographies (pp. 70-77).

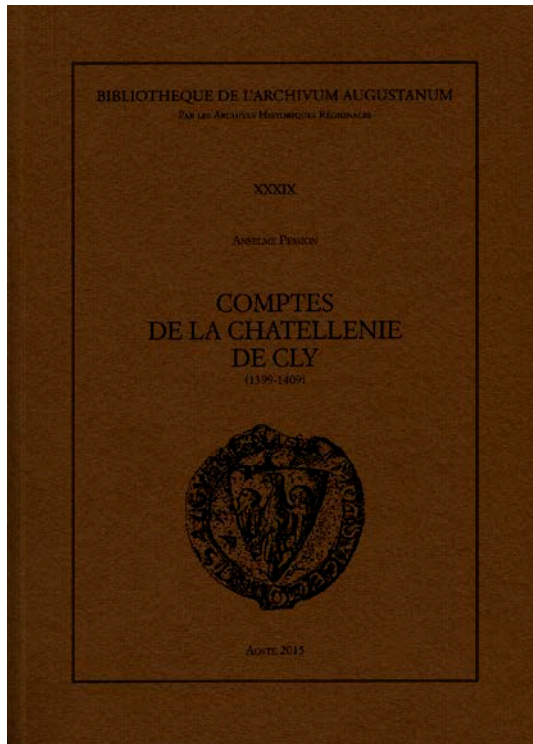
Un long article, lui aussi illustré, est consacré par Jacques Viout à la présence de la Savoie à Paris, dans ses rues et certains de ses édifices ou monuments, avec quelques raretés comme la statue personnifiant Chambéry sur la façade de l'Hôtel de Ville, les armes de « l'Académie de Chambéry » (sic) sur la façade de la Sorbonne, et, dans le haut moyen âge, la sépulture d'Alix de Savoie à l'abbaye de

Montmartre (pp. 59-69).

Enfin, dans un « bilan patrimonial » particulièrement bien venu et illustré de photographies plus parlantes que de longs paragraphes, quelques chefs-d'œuvres chambériens en péril parmi lesquels le rideau de scène de Louis Vacca et le salon d'honneur du théâtre Charles Dullin, également, le triste état du château de Buisson Rond, propriété du comte de Boigne qui a pourtant fait montre d'une générosité exceptionnelle pour le sauvetage, la conservation et l'embellissement de sa ville.

Enfin quelques vues photographiques inquiétantes -ou révoltantes- sur « la nouvelle architecture chambérienne » ou la provocation le dispute à la laideur, avec notamment deux photos représentant la nouvelle résidence pour étudiants du chemin J.J. Rousseau justement qualifiée de « carcérale ».

Jean-Louis Darcel
Bibliothécair



Comptes de la châtelainie de Cly (1399-1409), éd. Anselme Pession, Aoste, 2015, Bibliothèque de l'Archivum Augustanum, XXXIX.

La collection d'Etudes d'Histoire valdôtaine, publiées par les Archives Historiques Régionales sous la direction de Jean G. Rivolin, qui en assure l'introduction, voit sa 39^{ème} livraison consacrée aux comptes de la châtelainie de Cly. Il s'agit en fait du quatrième volume consacré à l'une des cinq châtelainies qui composent le bailliage de la Val d'Aoste, commencé avec le tome XXX et poursuivi depuis 2006, avec les tomes XXXI, XXXII, et en cette année 2015 XXXIX. Les comptes de la châtelainie de Cly sont édités à partir de l'année 1376 et atteignent aujourd'hui l'année 1409. Dans la présente livraison, Anselme Pession présente de façon parfaite en plus de 500 pages les comptes de François de Challant, dont le lignage est originaire de la vallée d'Aoste et de son épouse, Marguerite d'Oron, qui lui apporte en dot la seigneurie de Bossonens.

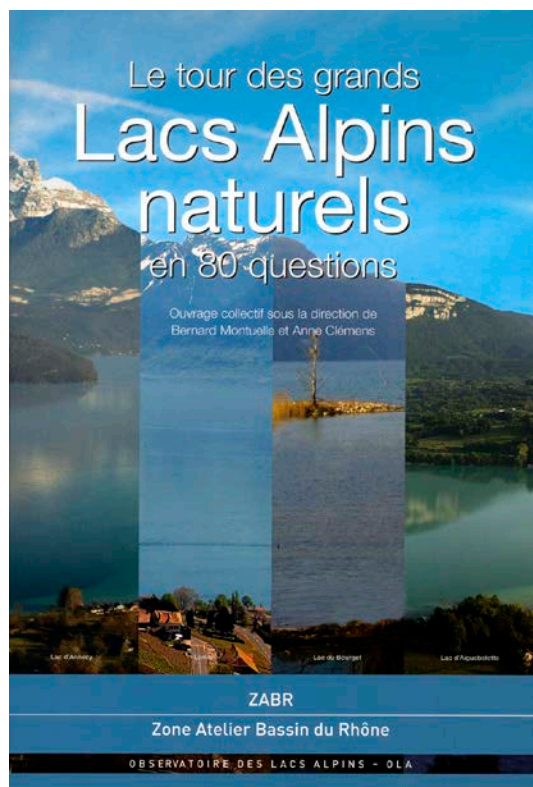
L'édition correspond aux débuts de la gestion de François de Challant qui devait rester à la tête de cette châtelainie jusqu'en 1424. Au total ce sont les cinq premiers comptes de cette nouvelle gestion qui sont édités, chacun d'une durée moyenne d'environ deux ans. La châtelainie est l'unité administrative de base du comté de Savoie ; le châtelain en assure la gestion administrative autour de trois missions essentielles, financière, judiciaire et militaire. Le compte débute par le rappel des erreurs et omissions commises par leurs prédécesseurs remontant au règne d'Amédée VII et mis en relief par la Chambre de comptes. Il s'agit d'une comptabilité en partie simple qui débute par les recettes : les premières décrites sont les recettes en nature (céréales, volailles, ovins, issues, fromage, vin, cire et épices). Les recettes en argent se composent des prestations seigneuriales (corvées, services de transport, cens et servis), des droits de mutations (lods et ventes), des revenus de la basse justice (bans, amendes), des aides féodales (plaits), des droits de sceau et autres dons.

Quant aux dépenses, moins bien structurées, elles portent sur l'entretien du château, sur les dépenses de guerre (Canavais et Verceil), sur l'exercice de la justice, le coût d'un otage envoyé à Bourg-en-Bresse pour retard de paiement concernant l'achat du comté de Genève (par le droit d'échute dû à la maison de Thoire-Villars). Le mariage de Marie, fille de Philippe le Hardi, avec Amédée VIII génère une assignation sur les revenus de la châtelainie, ainsi que celui de Jeanne de Savoie, sœur du comte. Le compte se termine par le salaire des châtelains et du desservant de la chapelle castrale. Avec une moyenne de recettes d'environ 650 livres de viennois et environ 500 florins de bon poids, ces recettes placent la châtelainie parmi les plus lucratives du comté.

Cette édition est très claire et présente un texte en bon latin médiéval d'une lecture aisée pour un latiniste ; elle conserve la numération en

chiffre romain et se trouve complétée par deux *indices nominum et locorum*. Il y manque cependant une carte de situation qui aurait permis au lecteur de mieux se repérer par rapport aux toponymes cités dans ce document. Cet effort d'édition est cependant très méritoire et donne à connaître à tous les publics les riches comptes des châtelainies valdôtaines en une période clé de l'histoire de la Savoie médiévale. On en souhaite ardemment la continuation.

Christian Guilleré
membre titula



Le « **Tour des grands Lacs Alpains naturels** » est un ouvrage collectif publié par le GRAIE (Groupe de Recherche Rhône-Alpes sur les Infrastructures et l'Eau) en mars 2015. Dans cet ouvrage de plus de 200 pages abondamment illustré, quatre-vingt questions sont traitées afin de développer des thématiques variées portant sur les quatre grands lacs alpins naturels (Léman, Bourget, Annecy et Aiguebelette). Les rédacteurs sont des scientifiques, des gestionnaires de ces masses d'eau. La lecture est agrémentée par de nombreuses figures qui offrent des niveaux de présentation synthétiques et variés.

Les thématiques abordées rassemblent les derniers résultats scientifiques du domaine de la limnologie (science des eaux continentales) mais également les questions préoccupantes de la gestion des lacs en liaison avec l'économie et les activités liées à la présence de ces lacs. Leur protection, leur devenir face au changement climatique, l'évolution de leur flore et de leur faune sont des points-clés de l'ouvrage. Cet ouvrage sera, sans doute, une référence pour les différentes thématiques pour plusieurs années.

Gérard Blake
membre correspondant



Sozzi Lionello : « *L'Italia di Montaigne e altri saggi sull'autore degli 'Essais'* », Biblioteca di Studi Francesi, éditions Rosenberg et Sellier, Turin, 2014, 117 pages.

La *Biblioteca di Studi Francesi* fondée par Marco Simone en 1957 vient de publier en octobre 2014, l'étude de notre regretté confrère Lionello Sozzi qui explore en huit chapitres la pensée de Montaigne. Lionello Sozzi semble fasciné par les *Essais* de Montaigne, par son ouverture à l'autre, par cette humanité si diverse et si riche, par cette opposition entre le masque que l'on porte extérieurement et notre vrai visage, par les contradictions entre nos comportements sociaux et la liberté qui réside au fond de notre cœur, notre identité intérieure.

De ces huit chapitres, nous soulignerons plus spécialement celui consacré à *Montaigne et Girolamo Benzoni*, ce voyageur milanais bouleversé par la condition des Indiens d'Amérique colonisés par les Espagnols. Benzoni avait écrit en 1565 sa fameuse *Historia del Mondo Nuovo* qui inspire la pensée de Montaigne dans son Essai, *Des cannibales* où l'on relève cette pensée : ' *Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage.*'

L'ouvrage s'achève par un dernier chapitre qui va donner le titre du livre : *L'Italia di Montaigne*. Sozzi s'intéresse à l'opinion de Montaigne sur l'Italie qu'il situe sur le fond complexe et

contradictoire des relations entre nos deux pays au seizième siècle. Si une partie des Français est fascinée par la civilisation italienne, une autre partie exprime des sentiments anti italiens. C'est une étude passionnante qui mériterait ultérieurement une longue analyse.

François Forray
bibliothécaire-adjoint